

L'OCCULTISME

Par Michèle KAMMERMANN et Marc-Henri SANDOZ

Travail de deux étudiants, cet article était à l'origine une contribution donnée dans le cadre d'un séminaire de théologie pratique dirigé par le regretté Jean-Marc Chappuis, alors Doyen et Professeur à la Faculté autonome de théologie de Genève.

L'occultisme. L'ampleur du phénomène demande qu'on s'y arrête, sans publicité inutile. Mais sans occulter non plus. Au delà des excès symétriques, le mépris et la fascination, les auteurs invitent à la réflexion, évitant les réponses définitives.

"Paradoxalement, ce décrochage chez les jeunes, et les moins jeunes, à l'égard des religions officielles, des églises institutionnalisées va de pair avec un intérêt sans précédent pour le "religieux" sous toutes ses formes. C'est d'ailleurs au moment où les églises se montrent de plus en plus discrètes pour parler du surnaturel, des anges et des démons, qu'on assiste à un regain d'intérêt extraordinaire pour l'occulte: la magie noire, l'astrologie, le spiritisme, la télépathie et tout ce qui touche à la parapsychologie."

Alain Woodrow¹

1. Introduction. L'occultisme aujourd'hui

Nos motivations pour élaborer un travail de réflexion sur l'occultisme sont multiples: d'une part nos rencontres avec des astrologues et autres occultistes, avec des personnes effrayées par l'idée d'être possédées, ou souffrant très profondément des séquelles

¹ *Les nouvelles sectes*, Coll. "Points", série Actuels A44, Seuil, Paris, 1977, p. 22.

d'expériences de magie, de spiritisme ou de voyance. D'autre part une confrontation quasi-quotidienne avec l'occultisme au sens large du terme dans les médias.

En effet, une rapide analyse de la presse quotidienne ou périodique montre l'ampleur du phénomène: il ne se passe pas un jour sans que l'on publie des horoscopes (excepté dans les quotidiens genevois!), petites annonces de "médioms, lecteurs de tarots, voyantes et marabouts", et même des articles de fond. La radio, qu'elle soit libre ou d'Etat, et la télévision ne restent pas en arrière par le nombre d'émissions qu'elles consacrent à des thèmes ésotériques. Les maisons d'édition ne sont pas non plus en reste, les nouvelles publications spécialisées ou vulgarisatrices sont innombrables.

Il nous semble par ailleurs qu'il y a ces dernières années un changement dans la manière de traiter des sciences occultes: si les années 60-70 ont été marquées par une explosion de l'occultisme et par de nouvelles recherches assez euphoriques, on assiste actuellement à une certaine stabilisation. On essaie d'approfondir les acquis, en publiant des livres plus réflexifs, en organisant des "causeries pour initiés".

D'autre part, la grande vulgarisation des années précédentes permet maintenant la diffusion d'idées occultes sans provoquer de surprise. On ne s'étonne plus de ce que les médias les publient et plus stupéfiants encore sont le crédit et la foi qu'on leur accorde. De divertissement, elles sont devenues part de notre culture, de notre mode de penser et de connaître. Les astrologues, médiums ou magnétiseurs. ont gagné en sérieux et en honorabilité, ils se sont enveloppés du manteau de la science et recherchent une voie de connaissance à travers les "mystères" de notre terre. Rares sont ceux qui leur opposent encore un sourire narquois.

A côté de cet occultisme socialisé, voire normalisé, on observe au 20^e siècle tout un mouvement, discret mais évident, d'un autre aspect de l'occultisme, plus trouble et plus inquiétant: tout ce qui concerne la sorcellerie, la magie noire et le satanisme. Un des précurseurs les plus connus de ce mouvement est Aleister CROWLEY (1875-1947), le "magicien noir". Il ne cache pas qu'il a voué sa vie à Satan, et pratique un syncrétisme débridé, plus que mêlé de magie noire. Initié et fondateur de plusieurs sociétés secrètes, toxicomane, il fait des turpitudes sexuelles et de l'abus de drogue et d'alcool les fondements de sa recherche spirituelle.

Il serait inutile de mentionner ce douteux personnage s'il n'avait eu, après sa mort, une énorme influence dans le mouvement hippie, qui l'idéalise et en fait un exemple à imiter. La magie noire et le satanisme connaissent une vogue extraordinaire dans ces milieux marginaux, avec le LSD et la spiritualité orientale. La Californie des

années 60 voit fleurir un grand nombre de sectes parfois loufoques qui, si elles sont souvent simplistes au point d'être ridicules, présentent toujours des côtés inquiétants et révoltants. Par exemple, en 1966, Anton LA VEY fonde la "première église de Satan". Satan y est adoré comme le principe abstrait du mal, ce qui n'empêche pas qu'on y pratique très concrètement des rites orgiaques et parfois même des meurtres rituels (l'Amérique connaît une réelle recrudescence de ces meurtres). La cérémonie principale du culte de Satan est la messe noire, parodie obscène du rite catholique, où Satan est adoré pour le pouvoir qu'il confère.

Le mouvement hippie a exercé une considérable influence dans le monde occidental, et à côté de ce qu'il avait peut-être de positif et d'attirant, il a véhiculé et répandu ces idées, à travers l'art et la musique en particulier, et aussi par les livres et par tous les supports de ce qu'on a appelé la culture hippie. Plusieurs groupes de musique issus de ce courant se réclament ouvertement du satanisme et chantent à la gloire de Satan. Les écrits d'Alister CROWLEY sont lus à côté du "livre des morts" tibétain, de la Bible et de la Bhagavad-Gita.

A vingt ans de distance, tout cela semble un peu délirant et passé de mode. Pourtant aujourd'hui les cercles satanistes, les groupes de sorcellerie, les néo-païens, s'ils ne font guère de publicité autour d'eux et ne touchent que des cercles assez restreints, sont bien implantés partout en Occident. A côté de cela leurs idées se sont vulgarisées et apparaissent assez clairement dans la bande dessinée et la musique (et tout spécialement le hard-rock, où Satan est souvent censé "mener le bal"). Les groupes de marginaux, drogués, clochards, colporteurs, bref toute la "zone" (et c'est aussi vrai à Genève), baignent très souvent dans cette ambiance trouble, à côté des religions orientales, de la superstition populaire toujours vivante (envoûteurs, secrets et "mauvais oeil") et d'un christianisme dénaturé.

2. Fonctions psycho-sociologiques

Sous ce titre nous aimerions réfléchir aux fonctions et aux besoins auxquels répondent les sciences occultes, et au terrain sur lequel elles fleurissent. Comme nous l'avons vu plus haut, les sciences occultes ont pris une grande place dans notre société, paradoxalement parallèle au développement d'une culture scientifique, d'une réflexion méthodologique de plus en plus affinée. Cette aspiration s'était fait sentir dès le siècle des Lumières, et s'est amplifiée jusqu'à nos jours en passant par plusieurs avatars au 19^e siècle, et en charriant de plus en plus d'éléments dans ses bagages.

Il semble qu'il y ait corrélation entre l'intérêt pour

l'occultisme et la complexification du monde scientifique. Une des thèses proposées pour expliquer cette relation est celle de Jacques MAITRE (cf. Biblio.). Pour lui, l'ascèse demandée par la reconnaissance des limites de la connaissance scientifique est ressentie comme une frustration par rapport aux besoins qu'éprouvent les individus et les groupes. Le doute et les limites que font apparaître les sciences ouvrent des trous béants dans le système explicatif du monde, jusqu'alors sécurisant. Parallèlement, la sphère religieuse confessante recule ou paraît dépassée.

Beaucoup en sont alors réduits à rechercher des réponses aux questions laissées ouvertes par la science dans des spéculations sécularisées pseudo-mystiques. Ces spéculations cachent une vision du monde très déterministe et matérialiste: le monde est analysé en fonction d'un système de classifications (par ex.: en 12 types) et de conjonctions (le valet de pique et le sept de carreau). En fait, ce qui semble prépondérant c'est l'exorcisme du hasard, de l'opacité du monde avec son enchevêtrement de causes. Il paraît injuste et impossible que l'homme souffre sans cause.

Dans notre société et notre culture, qui ont banni beaucoup de fléaux anciens, où semble-t-il tout peut s'assurer, la mort, la maladie et même l'amour ouvrent des questions insondables. Face à ces mystères la singularité de chaque vie prend soudain du relief.

Il est alors plus facile de se tourner vers un système explicatif qui n'a pas de brèche, qui répond au "Pourquoi moi ?", même si le fait de savoir que c'est à cause de la conjonction du soleil et de mars en maison quatre ne change rien à la situation. Simplement le monde, même injuste, est devenu transparent. Il est d'ailleurs révélateur de constater que les gens s'intéressent moins à la réalisation d'une prédiction qu'à la prédiction elle-même, parce qu'elle donne un sens. On constate en lisant les horoscopes que tout y est perçu sous des traits aléatoires: la santé = l'absence d'accidents, l'amour = le coup de foudre, l'argent = les gains au jeu ou par héritage.

Les sciences occultes vulgarisées cherchent donc des réponses aux grandes questions de la vie, mais plus communément encore elles répondent à un certain "art de vivre" adapté à notre société de consommation. Elles dispensent de la psychologie à bon marché, des conseils de simple bon sens, le but étant de pouvoir rapidement connaître et maîtriser son entourage, en s'évitant le long et périlleux apprentissage de l'Autre. Cette hyperrationalité apparente fait l'économie de l'acceptation des limites; elle ne reconnaît pas son ignorance, elle persiste à vouloir calculer toutes les déterminations qui pèsent sur un événement singulier. Elle refuse le décentrement : tout tourne autour de l'homme.

Les sciences occultes pour initiés n'échappent pas à ces

économies, même sous le couvert de rechercher la Vraie connaissance, celle de soi et de Dieu. Car tout converge finalement vers une connaissance qui est prise de pouvoir sur l'autre, en cherchant à lui ôter son mystère. Surtout, l'homme ne connaît plus de limites, ni la mort abolie dans la survivance, ni la vie; l'homme peut lui-même créer à partir de rien.

On pourrait distinguer dans les sciences occultes deux positions opposées qui s'achoppent aux limites de l'homme mortel. D'un côté la *mancie*, qui se base sur des principes fusionnels, où le voyant doit entrer en relation avec le monde des esprits, en communion avec un objet. De l'autre côté la *magie*, qui est révolte, distanciation face au monde ressenti comme injuste et surtout non conforme aux désirs du magicien.

Si l'on considère l'occultisme, non seulement sous l'angle pratique, mais au niveau de la doctrine, nous discernons en nous-mêmes bien des traces d'occultisme: nous rêvons parfois de posséder des pouvoirs illimités, de connaître des secrets. Et qui d'entre nous n'a jamais cherché à voir des signes, à deviner l'avenir. C'est pourquoi il nous semblait qu'il fallait distinguer plusieurs manières de lire l'occultisme. Nous ne voulions pas nous jeter à corps perdu sur le sensationnel, mais chercher les points communs et les fondements de doctrines pour nous aider à discerner, en tant que chrétiens, les frontières de l'action du Malin. Les mots de possession et d'exorcisme sont peut-être trop liés à des visions dépassées du monde (ou peut-être pas), mais la réalité des faits et de la pensée persiste. L'homme continue la recherche de sa propre glorification, à la poursuite de l'éternité et de la connaissance totale.

Devant l'ampleur du phénomène et son incidence dans nos vies quotidiennes, il nous a semblé important de voir comment les églises pouvaient en tenir compte. Ont-elles tout simplement à ignorer le sujet? Ou à manifester de l'intérêt pour une forme de spiritualité considérée comme non contradictoire avec la foi chrétienne? Ou à condamner les pratiques ou la théorie en entrant dans un combat?

Les réponses peuvent sans doute être diverses, de fait elles dépendent en grande partie de notre théologie, et surtout de notre compréhension du mal et du malin.

Nous procéderons donc maintenant en deux étapes:

1. Nous présenterons un bref survol des positions bibliques.
2. Nous exposerons deux positions théologiques, choisies non en raison de leur représentativité, mais parce qu'il nous semble qu'elles prennent l'occultisme au sérieux, de manière différente, et permettent ainsi de prendre en charge le problème.

3. Occultisme, diable et démons dans la bible

Dans l'AT, il est vrai qu'on parle peu du diable, et pas où on l'attendrait. Il n'en est pas fait mention dans le récit de la création. Le serpent de Gn 2-3, instigateur du péché d'Adam et Eve, n'est pas explicitement identifié avec le diable. Ce sont par contre toutes les formes d'occultisme (magie, spiritisme, divination) qui sont combattues avec la plus extrême vigueur, dans le cadre du combat contre l'idolâtrie et le syncrétisme, pour une foi exclusive en YHWH.

La ligne de force qu'on peut retirer de l'AT est la suivante: occultisme et idolâtrie sont combattus parce que leur pratique constitue une désobéissance au premier commandement et entraîne la rupture de la relation avec Dieu d'une part et la dégradation des relations humaines d'autre part.

Toute la littérature juive apocryphe du premier siècle avant Jésus Christ accorde ensuite une grande place au diable, aux démons et au problème de l'origine du mal: le livre de la Sagesse (Sg 2,24) affirme clairement que le diable est l'instigateur du péché. Le diable, accusateur et séducteur, est identifié au serpent de Gn 3 par la tradition rabbinique. Le livre d'Hénoch nous raconte le mythe de la chute des anges, à cause de leur orgueilleuse volonté de prendre la place de Dieu, ou dans d'autres récits pour avoir voulu courtiser des femmes de la terre (à partir de Gn 6,1-2). La secte de Qumrân voit en Satan-Bélicial l'Esprit des ténèbres, qui demeure dans le coeur des fils des ténèbres, ses partisans, et les entraîne au combat contre les seviteurs de Dieu, fils de la lumière. C'est aussi à cette époque qu'on constate un développement de la croyance à la présence et à l'action de démons malfaisants, que Paul discernera ensuite à l'arrière-plan des cultes idolâtres et des pratiques occultes condamnées par l'AT. Le ministère d'exorcisme au nom de YHWH semble prendre de l'ampleur à cette époque.

En ce qui concerne le NT, il faut commencer par souligner qu'il baigne dans cette ambiance. Pourtant il ne reprend pas telles quelles les conceptions du judaïsme contemporain: il les met en regard de la venue de Jésus, de sa mort et de sa résurrection. Tout le NT est traversé par ce cri de joie: Jésus a vaincu ces forces inquiétantes.

Les synoptiques font une grande place aux récits d'exorcisme, dans lesquels Jésus chasse les démons avec une autorité que n'avaient pas les autres exorcistes. Marc et Matthieu voient l'origine du mal dans l'endurcissement du coeur des hommes, qui ne se laissent pas instruire par Jésus et préfèrent ainsi rester sous la coupe de Satan. Satan est le séducteur, l'adversaire de Jésus puis de l'Eglise, et travaille pour falsifier et rendre sans effet la prédication de Jésus. Pour Luc, le mal vient en partie de l'action des esprits mauvais. Par ailleurs, l'homme

est mauvais parce qu'il s'abandonne au monde et vit ainsi sous la coupe de Satan. Satan est l'instigateur de la Passion, il agit pour enrayer la prédication de l'Évangile et pour menacer la foi des chrétiens. Dans les synoptiques et dans les Actes, le ministère de Jésus, puis de l'Église, de libération et de victoire sur les puissances sataniques est toujours le signe révélateur et annonciateur de la venue du Royaume, alors que malades et démoniaques rappellent l'asservissement de la création au mal et à la mort. Il semble que l'exorcisme ait été une activité importante dans la communauté chrétienne du premier siècle.

Paul, quant à lui, nous décrit que le monde est habité par des anges mauvais, puissances, autorités, démons dont l'action est bien réelle à côté de celle, encourageante, des bons anges. Ces puissances bonnes et mauvaises agissent dans le monde derrière les autorités politiques, les idoles, les églises. De leur action dépend l'ordre de la création. Les puissances mauvaises sont organisées et soumises à Satan, prince de la puissance de l'air (c'est-à-dire de l'espace sublunaire, qui nous sépare du troisième ciel où Dieu siège), le dieu de cet éon, qui aveugle l'intelligence des impies. Lui et ses subordonnés se camouflent en anges de lumière pour mieux tromper les chrétiens. Il cherche à maintenir l'humanité dans un état de révolte contre Dieu. Le contexte est donc celui d'un combat cosmique, et d'ailleurs c'est Satan avec sa clique de Puissances qui est responsable de la mort de Jésus. Les chrétiens, à la suite de leur Seigneur, sont appelés à s'engager dans le combat contre ces forces diaboliques. Mais ce combat peut être livré dans la confiance, car le Fils de Dieu est le triomphateur de ces Puissances. Il est assis à la droite du Père, la victoire est déjà remportée. Il faut compléter cette description en rappelant que si Satan a un pouvoir, ce n'est que dans la mesure où l'homme et le monde sont déjà marqués par le péché. La présence du mal dans le monde permet le règne de Satan, mais l'origine du mal reste mystérieuse.

Le reste du NT n'apporte plus tellement d'éléments nouveaux, sinon dans l'Apocalypse, qui reprend probablement des sources apocryphes et les applique au combat entre l'Église et Satan, assisté de ses anges. Elle nous décrit Satan comme le harceleur de l'Église, et tous ceux qui s'opposent à l'Église, comme ses suppôts. Mais elle nous décrit aussi les malheurs de Satan et de sa clique: s'ils peuvent encore, pour un temps, faire du mal sur la terre, ils sont déjà vaincus, expulsés du ciel qui est rempli de chants de louange. Le plan de Dieu ira jusqu'à son glorieux accomplissement, et toutes les tentatives pour l'empêcher sont d'ores et déjà vaines.

4. Les positions de la théologie "évangélique"

Les positions théologiques des milieux évangéliques sont avant tout déterminées par leur option fondamentale de refuser une démythologisation qu'ils jugent réductrice. En effet, l'homme, au cours des siècles, n'ayant guère changé dans sa nature profonde ni dans son état de révolte contre Dieu, l'enseignement de la Bible n'a donc rien perdu de sa valeur, et c'est aussi vrai en ce qui concerne le diable, les démons et l'occultisme. L'enseignement de Jésus et des premiers chrétiens, contenu dans la Bible, et même influencé par les idées de l'époque, reste celui de Dieu sans qu'il soit nécessaire de trier ivraie et bon grain. Diable et démons ne sont donc en rien des figures mythiques d'un mal social ou personnel.

A partir de cette option fondamentale, nous présenterons les points qui font, en gros, l'unanimité chez les divers représentants du courant évangélique.

Pour commencer, la toute-puissance de Dieu est sans cesse affirmée. Tout manichéisme est à exclure. Satan n'est qu'une créature de Dieu, et toute sa puissance n'est qu'usurpation et mensonge. Dieu reste souverain et Satan ni personne ne peuvent faire obstacle à la réalisation de sa volonté, même si elle se réalise de manière cachée à notre entendement obscurci.

La volonté de Dieu s'est d'ailleurs pleinement réalisée dans l'envoi, la mort et la résurrection de Jésus Christ, victoire totale de Dieu sur la mort, le péché, Satan et les Puissances mauvaises. Si Satan et les démons refusent encore de reconnaître leur défaite, elle n'en est pas moins d'ores et déjà acquise, et sera dévoilée aux yeux de tous au moment du retour en gloire de Jésus Christ.

Le problème de la nature du diable et de l'origine du mal se pose alors. Il y a unanimité pour dire que l'origine du mal n'est pas en Dieu, mais dans la volonté de ceux qui le commettent. Dieu ne saurait être le créateur du mal. Quant à l'origine du diable et des démons, elle reste entourée de mystère. Certains restent sur un point d'interrogation, d'autres se rallient à la théorie de la chute des anges à la suite de Satan. L'unanimité se retrouve par contre pour dire qu'il est plus important de combattre cet Ennemi à la suite de Jésus que de tout savoir de son origine.

Quant au mal sur cette terre, il a clairement sa source d'inspiration en Satan, chef des démons et des Puissances. Avec son armée, il cherche à exercer son hégémonie sur nous et sur la création, et veut, dans son orgueil démesuré, faire de l'homme l'instrument de sa divinisation. Il agit dans les coulisses de l'histoire pour en infléchir le cours, s'opposer au plan de Dieu, asservir et détruire les hommes en les

poussant à la révolte contre Dieu.

L'homme, quant à lui, est et reste créature de Dieu, même après la chute, mais son entendement spirituel demeure obscurci et sa volonté défaillante. En rupture délibérée de communion avec son Créateur, il se met sous la coupe de l'Ennemi qui le réduit en esclavage. La libération de cet esclavage lui est déjà acquise en Jésus Christ, mais il lui faut l'accepter dans la soumission et la repentance, et ainsi se convertir; or son orgueil l'en détourne souvent.

Satan lui aussi travaille pour empêcher les hommes d'aller chercher leur salut là où il leur est offert. Pour garder les hommes sous sa coupe, il se fait imitateur du Seigneur, séducteur et usurpateur. L'occultisme tombe sous le coup du jugement de Dieu parce qu'il appartient à ce domaine: il est l'un des moyens par lesquels Satan cherche à tromper et à détruire les hommes, en contrefaisant des réalités spirituelles. Il est en fait l'un des endroits où Satan se déguise en ange de lumière, un des endroits de la résistance de l'Ennemi, vaincu par Jésus Christ qui vient instaurer son Royaume.

5. La position de Karl BARTH

Pour BARTH, parler des démons est un sujet stérile, qu'on ne gagne rien à étudier. Car les démons n'attendent qu'une seule chose, c'est qu'on les trouve intéressants et qu'on les prenne au sérieux. Il faut préciser une chose, c'est que les démons n'ont rien à voir avec les anges. Ils n'ont ni la même nature, ni la même origine. Ils ne sont ni divins, ni créés. Il faut pratiquer là un véritable exorcisme théologique : refuser aux démons d'être classés dans la même catégorie que Dieu.

Il y a en effet une séparation radicale entre la création de Dieu et le chaos, entre la libre grâce et le néant, entre le bien et le mal, la vie et la mort, le Kerygme et le mythe. Mais attention, ce n'est pas un dualisme.

Car cet "empire du mal" n'est qu'un ciel de carton-pâte. C'est le néant, mais paradoxalement ce n'est pas rien. Ce néant n'est que mensonge, même en son existence. Pourtant on ne peut pas en juger tranquillement, il est impossible de le maîtriser en théorie et de l'éliminer en pratique. Le néant essaie de s'infiltrer entre la grâce et le salut, soit en créant une confiance trop grande en la morale et en toutes les activités de l'homme, soit en se faisant prendre tellement au sérieux qu'il prenne sa place dans la création.

Cette entreprise mensongère du néant est partout couronnée de succès, partout l'empire mensonger oeuvre en mille métamorphoses. Pourtant, aussi puissant soit-il, il n'est que mensonge, et ne peut agir

que tant qu'il n'est pas démasqué.

Evidemment, c'est la Parole de Dieu qui confond le mensonge, car si les démons veulent nous faire croire qu'il y a pour nous des choses meilleures que celles que Dieu nous donne, ou que nous sommes prisonniers et esclaves, il n'y a que la Bible qui puisse dévoiler leurs mensonges, en montrant le sort qui leur est réservé, leur condamnation.

Mais attention, il ne s'agit pas de croire en eux, car la foi implique une relation positive, donc une crainte des démons ne pourrait que s'opposer à la crainte de Dieu. Les croyants doivent donc démythiser les démons, leur opposer une incrédulité consciente, qui n'équivaut cependant pas à les considérer comme une conception dépassée où finalement les anges et les choses spirituelles seraient fourrées dans le même paquet de vieilles choses hors d'usage.

L'Eglise doit vivre sa foi dans un monde libéré de l'empire des ténèbres par Jésus Christ.

A la fin de cette présentation, nous sommes conscients du danger qui menace certains courants évangéliques de théoriser des notions bibliques diverses pour aboutir à une lutte presque manichéenne contre les démons qui deviennent les cibles de projection privilégiées pour toutes sortes de craintes et de fantasmes. La position de Barth, quant à elle, en se situant sur un terrain plus philosophique, risque de s'intellectualiser et d'avoir de la peine à se situer face à la pratique. Ce que nous apprécions par contre dans les deux positions, c'est qu'elles se coltinent avec les "puissances spirituelles" qui apparaissent dans la Bible et essaient d'en tirer une lecture pour notre temps. Elle proclament avant tout la Seigneurie de Dieu et la victoire sur ces "puissances" déjà réalisée en Jésus Christ. Elles ne nient pas l'existence de ces "puissances", mais s'engagent premièrement à prêcher l'Evangile

6. Prise en charge du problème

Après avoir pris connaissance de divers points de vues, bibliques et théologiques, nous croyons que l'Eglise ne peut pas rester d'une neutralité de bon aloi en ce qui concerne le problème de l'occultisme. Sous toutes ses formes il est en opposition, de par sa nature propre, avec le Royaume que Jésus est venu annoncer et établir.

L'occultisme pour initiés, réservé à une élite en quête de vérités suprahumaines, est manifestation de l'orgueil caché de l'homme, qui veut s'élever au-dessus de la masse humaine, sans se rendre compte qu'il y est profondément enraciné et solidaire, y compris dans ce qu'elle a de lourd, de pourri et de pécheur. Orgueil surtout parce que ces

doctrines incitent à chercher une révélation de la divinité ailleurs que là où Dieu a justement choisi de se révéler pleinement et de se rendre proche de nous et accessible. Elle cachent à l'homme son besoin de se repentir et de naître de nouveau, et l'entraînent dans une recherche qui, sous des dehors exaltants et séducteurs, ne le conduit nulle part.

L'occultisme vulgarisé (horoscopes, astrologie, etc.) abrutit l'homme avec de fausses promesses, de fausses sécurités. La vision du monde qu'il propose est une paire de lunettes déformantes: soit que l'homme croie pouvoir composer avec les pièges et les chances que lui dévoile son prétendu destin, soit qu'il se laisse enfermer dans un déterminisme écrasant. Le monde est fermé. Il n'y a pas de place pour quoi que ce soit d'extérieur qui refuse de se laisser mettre en boîte dans le système proposé, précisément conçu pour intégrer sans heurts et sans bruit tout élément nouveau, avec une grande souplesse et une grande largeur de vue, au point de même faire une petite place à Jésus Christ lui-même ou à une de ses réincarnations. Le Dieu de la Bible par contre, le Dieu de Jésus Christ n'a de place ni dans ce monde, ni surtout dans ma vie, si je me laisse moi-même mettre en boîte dans un tel système.

Spiritisme, magie blanche, voyance, divination invitent à prendre au sérieux une révélation du monde surnaturel qui ne vient pas de Dieu et qui ne nous est pas communiquée en Jésus Christ. Une telle révélation, d'où qu'elle vienne, ne saurait être que trompeuse dans la mesure où, encore une fois, elle nous incite à frapper à la mauvaise porte et nous détourne du Royaume de Dieu.

Superstition populaire, envoûtement, magie noire sont prise de pouvoir sur les hommes et sur le monde. Usurpations orgueilleuses, elles tendent à corrompre et à détruire les relations humaines. Fantômes de toute-puissance, elles sont l'expression évidente de la révolte fondamentale de l'homme contre Dieu.

Nous croyons que l'occultisme et les pratiques occultes doivent être vues sous cet angle: en opposition consciente ou inconsciente avec le Royaume de Dieu, indépendamment de la sincérité et des bonnes intentions qui animent souvent ceux qui les pratiquent. Nous avons aussi à leur montrer qui est derrière cette entreprise de séduction, à dénoncer et à démasquer Satan déguisé en ange de lumière. L'occultisme est par bien des côtés éminemment humain, beaucoup de phénomènes occultes et de manifestations surnaturelles peuvent sans aucun doute se ramener à des dimensions psychologiques, subconscientes, ou même à des supercheries. Cela nous met d'ailleurs en garde contre des affirmations hâtives et simplistes. Mais pourtant il a un côté démoniaque, d'abord parce qu'il entretient la révolte contre Dieu, mais aussi parce qu'il fait consciemment appel à une dimension surnaturelle. L'occultisme ne se laisse pas réduire à des explications

rationalistes ou psychologisantes. Il nous faut avertir les gens du danger qu'il y a à rechercher le contact et la communion avec ce monde surnaturel mal défini, dans la mesure où la Bible elle-même nous met très sévèrement en garde contre toute tentative de ce genre.

Pour toutes ces raisons, et même à la limite indépendamment de notre vision du diable et des démons, l'occultisme mis en perspective avec le Royaume de Dieu montre sa nature. Nous avons pour mission de montrer en quoi il est en conflit avec ce Royaume. Nous avons certainement la tâche de prendre ces théories au sérieux et de montrer à ceux qui leur sont acquis en quoi elles sont illusoire, néfastes, et surtout en quoi elles empêchent l'accès à ce Royaume qu'il faut justement chercher avant toute autre chose.

Pour conclure, nous allons donner quelques pistes de réflexion sur la façon dont l'Eglise peut accomplir ce travail, au niveau de la prédication, de l'enseignement et de la relation d'aide personnelle.

7. L'enseignement, la prédication et la relation d'aide

La prédication et l'enseignement nous paraissent capitaux, surtout lorsqu'on sait que la majorité des gens touchés par l'occultisme baignent dans une sphère de religiosité. Il est important d'éclaircir ce que nous croyons, de décaper notre foi de la crédulité superstitieuse qui l'entoure pour découvrir le Dieu d'amour révélé en Jésus Christ, qui n'a rien de commun avec une fatalité mécanique. Mais ce qui est essentiel ce n'est pas d'offrir des réponses toutes faites, qui seraient à nouveau intégrées dans un système religieux, mais des pistes de réflexion.

Bien sûr cela paraît évident, la lutte contre l'idolâtrie ayant toujours fait partie de la prédication, mais actuellement les idoles semblent se distinguer moins bien, elles font vraiment partie de notre culture et nous pouvons difficilement nous placer en dehors de ces références sans que nos paroles soient ressenties comme dépassées ou déphasées. Il me semble que le noeud du problème est là, dans cette question de langage et de référence culturelle. En effet les gens engagés dans l'occultisme cherchent ainsi à trouver les réponses aux questions vitales, à mieux connaître Dieu et eux-mêmes. Alors comment se fait-il qu'ils n'entendent pas le témoignage du Christ?

Le but poursuivi est le même: la connaissance de Dieu, de soi, de la vérité, mais la manière d'y parvenir est différente. L'occultisme envisage la connaissance comme une purification progressive, possible parce qu'on ne tient pas compte des limites de l'homme, de la mort. La théologie chrétienne est exactement à l'opposé, car elle procède d'abord d'une reconnaissance des limites; puis

de la grâce de Dieu qui nous entraîne alors dans une progression appelée sanctification. La foi chrétienne, contrairement aux enseignements de l'occultisme, n'est pas une foi harmonique mais n'existe que dans une dialectique de rupture, puis de réconciliation. L'opposition essentielle réside dans l'acceptation ou non de la rupture, de la mort et de la finitude, qui rend à l'homme sa dimension de liberté. Une liberté qui n'est pas autonomie totale face à la création, à Dieu, aux autres, qui n'est pas rêve d'une toute puissance magique ni d'une liberté qui ne serait qu'une participation fusionnelle au cosmos, en fait asservissement et anéantissement.

Mais comment le dire? L'exemple du prophète Osée ne pourrait-il pas renouveler notre prédication contre l'idolâtrie? Il prêche en endossant les problématiques et le langage de son temps, et surtout il procède par analogie, ce qui est justement le fondement des théories occultes, qui discernent souvent et partout des relations, des correspondances entre microcosme et macrocosme, etc.

Il est évidemment difficile d'entrer dans ce langage ésotérique sans se laisser prendre dans son filet, mais devant la non-pertinence de certaines prédications il nous faut sans doute prendre le risque de dire des âneries et des impertinences.

Risquer l'analogie, c'est risquer d'être compris et peut-être de rompre enfin l'harmonie, en culbutant les images. Par exemple en prenant l'image du chemin, de la voie, qui est un mot-clé de la doctrine occulte: en le mettant en rapport avec l'image du chemin dans le NT, on peut faire éclater l'analogie.

En ce qui concerne la relation d'aide, nous avons là aussi à informer les gens de la nature de l'occultisme, à leur faire prendre conscience qu'il est sous le coup du jugement de Dieu, et qu'il comporte des dangers. Il s'agit en même temps de leur dire la valeur qu'ils ont aux yeux de Dieu et de les libérer ainsi de leurs faux systèmes et de leurs fausses idées de Dieu. Face au danger de voir des démons partout, de croire sans autre des personnes qui pensent elles-mêmes avoir des démons, d'induire involontairement des comportements malsains en faisant inutilement peur aux gens, nous devons viser à découvrir dans l'écoute, les vraies sources de la culpabilité, pour les confesser au Dieu d'amour. C'est dans ces conditions que pourra avoir lieu une vraie délivrance: elle ne sera jamais un acte magique, exécuté avec précipitation pour s'épargner la peine d'un chemin parcouru ensemble.

8. Bibliographie

8.1 Documentation générale

J. Allan

- *Le livre des mystères*, Sator/E. B. V., 1983.

J.-C. Frère

- *Les sociétés du mal*, in "Histoires des personnages mystérieux et des sociétés secrètes", Coll. dirigée par L. Pauwels, Paris, 1972.

- *L'occultisme*, in *ibidem*, 1974.

J. Lantiér

- *Le spiritisme*, in *ibidem*, 1971.

A. Waldstein

- *A. Crowley*, in *ibidem*, 1975.

A. Kreis

- *Le rock, parlons-en !*, Ligue pour la Lecture de la Bible, Lausanne, 1985.

J. Maître

- "La consommation d'astrologie à l'époque moderne", in revue *Diogène* 53/1966, Paris, pp 92-109.

8.2 Commentaires bibliques

Von Rad

- "Deutéronome", *ATD*, 1987.

J. R. Potter

- "Lévitique", *CBC*.

F. Bovon

- *La théologie de Paul, notes de cours*, Genève, hiver 85-86.

8.3 Approche théologique

Dossier

- "Satan, qui es-tu ?", *Choisir* 179/1974.

K. Barth

- *Dogmatique III/3*, pp. 237 ss.

K. Rahner, H. Vorgimmler

- *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Seuil, 1970. Art.: "Principautés", "Démons", "Possession", "Mal".

- *Dictionnaire de spiritualité*. Art: "L'exorcisme", "Les démons".

8.4 Approche pastorale

Masamba ma Mpolo

- "Une approche pastorale du problème de la sorcellerie", *Flambeau* 51 /1956, Yaoundé.

M. Ray

- *L'occultisme à la lumière du Christ*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, 1976.

- *Echec à l'oppresseur*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, 1977.

Kurt Koch

- *Occultisme et cure d'Ame*, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible/Emmaüs, 1972.

C. Ten Boom

- *Ennemis vaincus*, Lausanne, Jeunesse en Mission, 1977.